

L'été

C'était l'été autant que je m'en souviene
Et les passantes succédaient aux passantes.
Moi, attablé, l'assiette à moitié pleine
Je contemplais leur démarche élégante.
C'était l'été, et les jupes légères
Des jolies filles dansaient sur une place
D'où je matais de mes yeux de cocker
Les bas du dos, d'un appétit vorace.

C'était l'été autant que je m'en souviene
Et le soleil commençait à chauffer.
Le soleil, bien moins que la vilaine
Que je ne pouvais m'empêcher d'reluquer,
Visage honnête et fesse à perdre haleine
Chemise bâillante sur un buste de reine
Trimballant son bagage de conquête
Fardeau bruyant, beuglant dans une poussette.

C'était l'été autant que je m'en souviene
Je me voyais comme le père de l'enfant.
Le câlinant avant que ne me reviennent
Les doux câlins de sa petite maman.
Nous serions beaux, uniques et merveilleux
Main dans la main, observant la fontaine
Qui réfléchirait ses grands yeux
De femme comblée puisqu'elle serait la mienne.

C'était l'été autant que je m'en souviene
Et le garçon apportait les cafés.
Il sursauta quand commença la scène,
Ma femme jalouse se mit à aboyer.
C'était l'été, assis à la terrasse
Le jour où je fus enfin remarqué
Par la jeune mère à la longue tignasse
En faisant pleurer son bébé.

C'était l'été autant que je m'en souviene
Ma chère et tendre hurlait comme un goret.
Un goret qu'on égorge et qu'on saigne
Et que l'on aime découper en filet.
C'était l'été, je payais l'addition
Ma femme, le gosse criaient violemment.
Poussant ma chaise, je partis pour de bon
En allant m'approprier sa maman.